

# Schweizerische Hämophilie-Gesellschaft Association Suisse des Hémophiles

Sekretariat/Secrétariat:

Blutspendedienst SRK, Zentrallaboratorium  
Wankdorfstrasse 10 Telefon 031/41 22 01  
3000 Bern Postcheck-Konto 30-7529



Schutzmarke für  
gemeinnützige Institutionen

B U L L E T I N NO 40

Berne, décembre 1978

\*\*\*\*\*

Chers Membres,  
Chers bienfaiteurs,

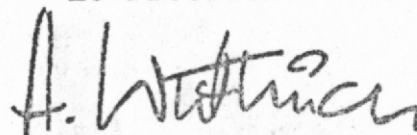
La première neige nous signale l'approche de Noël. Que ces jours de fête procurent à chacun des instants heureux au milieu des siens, libres de soucis et de souffrance.

L'année nouvelle nous offrira une fois encore mille possibilités que nous voulons essayer de mettre à profit. D'autre part, des difficultés ne manqueront pas de surgir et probablement surtout dans le secteur économique. Il est bon que nos membres sachent bien que le Comité de l'Association suisse des hémophiles s'efforcera d'apporter à chacun l'aide dont il pourrait avoir besoin.

Je vous adresse à tous mes voeux les plus sincères de santé et de prospérité.

ASSOCIATION SUISSE DES HEMOPHILES

Le Président:

  
A. Wüthrich

Conférence de M. le Dr. phil. Rolf Sigg prononcée à l'occasion de la réunion de parents organisée par l'Association suisse des hémophiles au Centre réformé "Rügel", à Seengen

---

Chers auditeurs,

Dans son journal de captivité paru sous le titre "Résistance et soumission", Dietrich Bonhoeffer, en un poème joint à sa lettre du 8 juillet 1944 adressée à Eberhard Bethge, se surprend à se poser l'interrogation fondamentale "Qui suis-je?"

"Qui suis-je? Souvent ils me disent  
Que de ma cellule je sors  
Détendu, ferme et serein,  
Tel un gentilhomme de son château.

Qui suis-je? Souvent ils me disent  
Qu'avec mes gardiens je parle  
Aussi librement, amicalement et franchement  
Que si j'avais à leur donner des ordres.

Qui suis-je? De même ils me disent  
Que je supporte les jours de l'épreuve,  
Impassible, souriant et fier,  
Ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre..."

Puis Bonhoeffer, ce théologien protestant qui fut exécuté peu avant la fin de la guerre, raconte comment il se perçoit lui-même. Il parle de son insécurité et de sa peur. Il se demande: Suis-je bien tel, où est la vérité? Suis-je celui que les gens voient, suis-je tel que je me perçois? et en croyant, il abandonne à Dieu la réponse à l'exigence de cette interrogation.

Aujourd'hui nous ne voulons pas traiter le problème "Moi et les autres" au plan religieux mais au plan de la psychologie.

Commençons par le deuxième terme.

Durant les premiers jours et mois de l'existence, nous dit la psychologie les autres ne sont tout d'abord pas pour nous des êtres humains mais des objets: le sein maternel ou le biberon: des moyens de satisfaire nos besoins. Cela nous marquera tout au long de notre vie. Nous transformons aisément autrui en moyen de satisfaction de nos besoins. Et c'est une des choses admirables de la maturation chez l'homme qu'il puisse devenir

enfin capable d'accorder à autrui la même considération qu'à son propre moi. Cela représente un cheminement long et ardu dont les premières relations d'amour ne sont qu'une étape et non le but.

### Le "moi"

Il y eut une époque où nous ne connaissions pas le petit mot "je"; nous parlions de nous à la troisième personne, de Mimi, de Pierre. Mais le fait du moi, le désir vital, nous l'avons réalisé très tôt et nous nous sommes préoccupés de nous dès le premier jour. Nous criions quand nous avions faim et nous criions aussi pour signifier que nous préférions être dans des bras que dans notre petit lit.. Ce moi qui se défend - pour satisfaire ses propres besoins - nous l'avons en quelque sorte apporté avec nous, il est à peu près identique à notre volonté de vivre.

Cependant, ce n'est qu'un peu plus tard que nous avons vécu notre moi, au cours des années où ne luttant plus seulement pour des satisfactions matérielles mais également spirituelles, nous nous sommes opposés, nous avons affronté notre volonté à celle d'une mère. C'est dans une large mesure sans notre assentiment que nous avons été irrésistiblement amenés à faire l'expérience - douloureuse - de ce que les autres existent, avec leur volonté différente de la nôtre et que le combat règne plus souvent que l'harmonie entre le moi et le milieu ambiant.

Nous avons vécu ce combat - qui s'appelle éducation lorsqu'on y inclut la socialisation du jeune être - 12, 16, peut-être même 20 ans. Aux environs de 12 ou 14 ans s'est située une évolution formidable: nous avons découvert notre moi dans sa pleine acception: nous avons commencé à réfléchir sur nous-même; nous avons découvert ce vaste monde intérieur, sa solitude, mais aussi sa finalité. Nous nous sommes sentis responsables de notre spécificité, responsables aussi de nos propres idées sur Dieu et le monde, sur la vie et la mort. Une autre expérience fut aussi nécessaire lors de cette découverte de notre moi. Nous dûmes apprendre que ce moi n'était pas illimité, qu'il lui manquait certaines valeurs et dons que d'autres possédaient.

Et c'est là que commence - chez certains cela se produit très tôt - la maturation; on arrive à s'accepter consciemment, on dit oui à cette existence unique, à ses avantages et à ses insuffisances, tout en aspirant ardemment à se développer intérieurement et en travaillant. On ne s'étonnera donc pas qu'une certaine branche de la psychologie parle de trois degrés du moi et qu'elle prétende qu'un adulte n'est jamais capable de vivre son moi de façon totalement adulte. Bien plus souvent ce serait le moi de la petite enfance ou même le moi parental qui s'exprimerait dans les manifestations de la personnalité. Lorsque nous prétendons gaiement et sans retenue ni scrupules que notre entourage soit là pour satisfaire nos caprices, ce serait une expression de notre moi infantile. Lorsque nous réagissons de façon angoissée en nous jugeant avec la plus grande sévérité et que nous ressentons une mauvaise conscience au lieu de vivre comme les autres, ce serait le moi parental qui interviendrait. C'est pourquoi l'on parle aussi, dans une terminologie quelque peu différente, de faiblesse du moi et l'on veut toujours dire par là que le moi adulte, mûr, tendant à l'harmonie et l'équité, est sous-développé. Vous le voyez: Les problèmes sont tout d'abord dans le moi lui-même. La question doit tous nous préoccuper de savoir comment nous pouvons accroître en nous la part adulte du moi en réduisant celle de ses deux formes antérieures: infantile et parentale. L'expression "un moi fort", s'opposant aux faiblesses du moi, peut facilement être mécomprise. Nous ne voulons pas par là désigner ceux qui se donnant de grands airs obtiennent tout ce qu'ils s'étaient mis en tête. La force du moi n'est pas extérieure mais bien intérieure: elle consiste à s'assumer soi-même. Avoir un moi fort c'est, par exemple, lorsque tout le monde convient que la création du Canton du Jura représente la meilleure solution s'en tenir à sa propre opinion qui peut y être contraire, ou bien défendre un faible lorsqu'il est forcé dans ses retranchements et que la majorité est contre lui, ou bien ne pas renier ses erreurs lorsqu'on est en butte à la critique. Avoir un moi fort c'est aussi ne pas déclarer forfait, s'assumer consciemment, même si cela ne doit nous rapporter que des désavantages. Le rusé qui ne regarde que son avantage et trouve les moyens et les voies pour l'obtenir vit moins son moi adulte que son moi infantile.

Il n'a pas encore trouvé sa valeur la plus authentique. A ce propos on ne peut s'empêcher de songer à la parole de la Bible: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme". Donc, avoir un moi fort c'est assumer consciemment sa spécificité. Mais quelle est-elle? Je me hasarderais à dire: Le moi est une instance intérieure, qu'on ne peut expliquer, mais seulement pressentir, et qui nous demande des comptes. L'exigence de cet absolu est démontrée par des exemples de divers ordres. Il s'agit toujours de suivre notre boussole intérieure qui sait nous orienter vers la défense vraie de nos droits - allant bien au delà des convoitises enfantines - mais qui sait aussi souvent nous contraindre à renoncer à des droits qui n'étaient qu'apparents. Une chose est bien certaine: celui qui possède un moi fort est moins craintif que celui dont le moi est faible. La peur ou plutôt la crainte règne surtout dans le moi parental. Les deux sont liés. La peur rend stupide, dit-on à juste titre. En l'occurrence elle nous empêche d'avoir une vue d'ensemble: là où il faudrait que nous fassions preuve de force et de résistance, nous essayons de nous adapter à tout prix.

Et nous en venons maintenant au problème qui vous a réunis ici. En effet celui qui doit vivre avec sa maladie ou qui doit s'occuper d'un enfant malade se trouve confronté, dans le domaine du moi, à des questions tout à fait spécifiques.

D'une façon générale on peut dire que le chemin à parcourir du moi infantile et parental à un moi adulte pleinement intégré est pour eux beaucoup plus difficile et que la part du moi infantile et parental a plus de chance de demeurer importante en eux.

Le malade vit dans un monde à part, favorable à ses prétentions possessives d'enfant gâté. Pour lui les autres représentent moins des personnes qu'il lui faut traiter en leur reconnaissant des droits égaux aux siens que des êtres qui doivent satisfaire ses désirs. Et il est inquiétant de constater que bien souvent l'entourage s'y conforme. Entre le malade et son entourage s'établit un modus vivendi qui peut bien les satisfaire tous deux mais qui est préjudiciable au moi adulte de l'un et de l'autre. Je dis bien de tous les deux: car celui qui se prête sans condition aux désirs infantiles d'un malade vit son moi parental et non son moi adulte.

Il me paraît important de se rendre bien compte que, parce que le malade ou le handicapé exige énormément de son entourage, de ses parents et de ses frères et soeurs, il est plus difficile pour ces derniers d'atteindre le plein fonctionnement de leur moi adulte. Les frères et soeurs s'achoppent aux obstacles des subtilités comptables infantiles: lui a plus reçu que moi de Papa et Maman. Quant aux parents, s'il est à la fois difficile et magnifique de se "sacrifier" pour leur enfant malade, combien leur coeur ne se remplit-il pas aisément d'amertume lorsqu'ils se comparent aux autres plus heureux qu'eux car ils ne supportent pas le même fardeau. Et il est très facile que chez le père et la mère aussi le moi infantile relève la tête et exige d'autrui des ménagements, une compréhension et une reconnaissance, qu'il est difficile d'obtenir.

### L'aide

Je vais peut-être vous étonner, chers auditeurs, si je vous donne, le plus sérieusement du monde, le conseil suivant: Essayez sans fausse pudeur de réaliser tous vos désirs et de satisfaire tous vos besoins, même ceux de votre moi infantile et parental. Ne soyez pas embarrassés de paraître égoïstes et sur-protégés. Il vaut cent fois mieux combattre énergiquement pour soi que nourrir des prétentions et des espoirs informulés à l'égard de son entourage. Au lieu d'espérer et d'attendre qu'on cueille pour vous les fruits de l'arbre (et d'être ensuite déçu si personne ne le fait) dites haut et clair ce que vous voulez et demandez-le. Des explications franches clarifient l'atmosphère et permettent de dissiper les relents d'attitudes expectatives et de mauvaise conscience de part et d'autre. C'est dans le cercle le plus intime que ce discours peut le mieux s'initier: Dites à votre conjoint ce que vous ressentez, ce que vous voudriez. Ne vous attendez pas à ce que les autres puissent lire vos pensées et vos désirs dans vos yeux. C'est là une exigence impossible. C'est bien assez lui demander de pouvoir comprendre ce que vous lui aurez dit - aussi clairement que possible - vouloir ou ne pas vouloir.

J'aimerais le répéter encore: Commencez par donner toute sa chance à votre moi infantile, qui n'a encore jamais eu tout à fait son compte, devenez plus sûrs de vous, le reste suivra. j'ajouterai cependant que

l'assurance peut se manifester de six façons différentes:

1. Ténacité: Répétez tranquillement et calmement votre désir jusqu'il soit exaucé.
2. Acceptez l'argumentation de la critique et concédez à votre interlocuteur qu'il pourrait avoir raison à bien des égards.
3. Acceptez vos fautes et vos erreurs en reconnaissant franchement et sincèrement les qualités négatives que cette critique a relevées en vous.
4. Provoquez les critiques.
5. Donnez de votre propre gré des renseignements sur votre personnalité et votre style d'être.
6. Arrivez toujours à un compromis praticable. On peut toujours se permettre des compromis quant aux moyens mais, quant aux buts, seulement dans la mesure où ils ne portent pas atteinte à sa propre considération.

En adoptant l'une ou l'autre des attitudes suggérées ci-dessus, vous sortirez de l'état psychique très inquiétant de passivité et d'attente déçue. Ainsi vous deviendrez non seulement plus sûrs de vous-mêmes mais aussi de votre entourage. Vous le vivrez de façon nouvelle.

Et cela surtout là où il s'est opposé à vous. Votre démarche pour exprimer vos désirs et votre ténacité donnent également à votre entourage le droit et la possibilité de s'exprimer ouvertement et vous apprenez ainsi très clairement et directement ce que l'autre ressent, ce qu'il veut et, par ricochet, ce qu'il éprouve à votre égard.

C'est ainsi que ceux qui vous entourent, d'êtres destinés à satisfaire vos besoins d'enfants, se transforment en partenaires égaux. Ils deviennent pour vous au plein sens du terme vos semblables. Et, en rencontrant des êtres que vous pouvez prendre au sérieux parce qu'eux aussi assument consciemment et ne se laissent pas manipuler par vous, votre moi adulte acquiert une nouvelle dimension.

Selon l'expérience que j'ai acquise au cours de nombreuses expériences thérapeutiques, tout dépend de ce que vous partiez exactement d'où vous vous trouvez aujourd'hui, que vous n'ayez pas inhibitions à laisser tout d'abord libre cours à votre moi infantile et parental. En dévoilant vos sentiments et vos désirs, vous donnez à votre partenaire le droit de faire de même et l'idéal serait une franchise réciproque totale.

Par contre, je vois un danger dans toute l'idéologie - aussi noble soit-elle - qui considère l'épreuve comme un signe distinctif de mérite. Ce n'est point qu'une telle réflexion soit fausse - bien au contraire - mais elle est dangereuse car d'un fardeau particulièrement lourd découlent aussi des privilèges spéciaux.

Si vous avez réussi à arracher un peu de terrain à votre moi infantile et parental et à vivre plus solidement votre moi adulte, vous pourrez légitimement en être fiers. Partant d'une vallée profonde, vous aurez atteint un sommet aussi élevé que les autres qui cheminaient avec moins de difficulté. Vous pourrez alors supporter ce genre d'idéologie. Vous aurez alors fait vous-même l'expérience vécue de ce que les efforts les plus durs n'enlèvent rien à la vie mais lui apportent beaucoup, au contraire, et qu'il vaut la peine, en particulier, de mener ce combat contre une attitude de revendications infantiles par ailleurs si compréhensible.

### Résumé

Il n'est pas possible de mener une existence sans problème. Cela serait du reste inhumain. Il ne s'agit pour personne d'éliminer à jamais les problèmes mais d'accéder à leur niveau le plus élevé. Ceux du moi parental et infantile ont leur place mais ne sont qu'une étape. Celui qui les vit doit en être conscient: il serait absolument incapable de se tirer d'affaire s'il voulait les ignorer car il ne pourrait progresser dans son existence. Mais voici qu'apparaît l'importance du vrai problème: Qui me donnera le courage d'assumer mes désirs infantiles? Il faudrait un entourage tolérant et compréhensif qui fait bien trop souvent défaut. C'est ici que les groupes où l'on apprend ensemble à se mieux connaître et à s'assumer prennent leur sens et apportent leur aide. Celui qui, dans ces espaces protégés, peut s'exercer à prendre conscience de lui acquiert la force nécessaire pour le faire aussi dans des endroits moins hospitaliers, comme par exemple dans sa propre chambre. Ce qui me paraît décisif et, en quelque sorte merveilleux - c'est que celui qui s'assume authentiquement peut, en fin de compte, transformer son entourage. Le but à atteindre c'est l'authenticité. Nous n'y parviendrons qu'en commençant dès aujourd'hui



à nous accepter consciemment tels que nous sommes. Si nous atteignons cette stabilité, nous pouvons donner aux autres ce qu'ils attendent de nous. Et ils attendent que nous prenions part à leur vie, que nous nous occupions d'eux sans toutefois les "couvrir" comme nous pourrions aisément y être amenés. Voilà ce que désirent nos enfants, notre partenaire.

Cette étape du moi adulte devrait être notre but à tous: prendre une part active aux soucis et aux besoins de notre prochain, sans cependant lui enlever la moindre parcelle de liberté et de libre disposition de lui-même.

---

TEL AVIV - ISRAËL

Le Dr. Horoszowski et son comité font des projets pour un camp international spécialement pour jeunes hémophiles en communication avec un camp d'été des boy-scouts en Israël.

Il est prévu de loger les jeunes gens en juillet 1979 dans un camp de boy-scouts à la côte du lac de Galilée. Ils y participeront à une vie de camp et prendront part à toutes les activités.

Si quelqu'un s'intéresse à ce projet, il est prié de se mettre directement en contact avec l'adresse suivante:

Dr. H. Horoszowski - Organizing Committee  
International Camp for Hemophiliacs  
KENES - 7 Leteris St. - P.O.B. 16271  
Tel Aviv, ISRAEL

JOURNEE SUR L'HEMOPHILIE 1978 DESTINEE AU CORPS MEDICAL

Le 28 septembre s'est tenue à Berne une réunion de médecins où ont été discutées des questions pratiques du traitement des hémophiles. La réunion a été financée par la maison Travenol ( Hemofil<sup>R</sup> Hyland = concentré de facteur VIII ). Plus de 40 médecins y prirent part. Parmi les hôtes étrangers, on saluait la présence du Professeur Panicucci, chef du centre d'hémophilie de Pise, du Professeur Egli et du Docteur Brackmann, de Bonn, ainsi que du Docteur Anderle de Vienne.

Le premier sujet de discussion était consacré au traitement de substitution des hémorragies courantes. La doctoresse Hartmann de Coire communiqua ses bonnes expériences du traitement de substitution des hémarthroses par des doses réduites (3 à 5 unités par kg de poids corporel). Il faut insister qu'une thérapeutique de substitution à dose réduite ne suffit que si on la commence au tout premier stade de l'hémarthrose. Le Professeur Panicucci fit part de son expérience sur la façon de traiter l'hémophilie à Pise, qui est très proche de la notre. Là-bas, l'auto-traitement à domicile est très répandu.

Le deuxième sujet abordé a été le traitement de substitution des hémophiles avec anticorps. Le docteur Pflugshaupt, de Berne, a parlé tout d'abord de la difficulté rencontrée en laboratoire pour mettre en évidence les anticorps. Il ressortit de la discussion alors suscitée que le problème de la présence ou non d'anticorps peut être résolu par la plupart des laboratoires, mais qu'une détermination précise du taux d'anticorps est plus difficile. Il est nécessaire d'unifier sur le plan helvétique les techniques et les unités de mesure; ceci est la condition sine qua non pour contrôler la qualité des tests que devraient pratiquer les différents laboratoires.

Le Professeur Gugler a rapporté le cas d'un garçon qui est traité depuis quelque temps par des petites doses de FEIBA<sup>R</sup> ( traitement de substitution avec des concentrés de facteurs de coagulation activés qui ne contiennent pas de facteurs VIII ; FEIBA = factor eight bypassing activity ). Des effets secondaires ne sont jusqu'à ce jour pas survenus; ils sont aussi extrêmement rares dans la littérature. Malheureusement, le succès de ce traitement se laisse difficilement objectiver.

Enfin, nous entendîmes un rapport intéressant de Bonn sur le traitement des hémophiles avec anticorps. 14 hémophiles ont été traités pendant plusieurs mois par une combinaison de doses extrêmement élevées de concentrés de facteurs VIII

( env. 10.000 unités par jour ) et de FEIBA<sup>R</sup> ( env. 6.000 unités par jour ). Le but de ce traitement est d'épuiser la production d'anticorps. Sous ce traitement, le taux d'anticorps commence par augmenter massivement, puis diminue pour atteindre après quelques mois des valeurs nulles chez une partie des hémophiles ainsi traités. L'un de ces hémophiles est exempt d'anticorps depuis deux ans.

Ce rapport a éveillé sans aucun doute de nouveaux espoirs dans le traitement de l'hémophile avec anticorps, après que l'introduction du FEIBA avait déjà représenté un grand progrès, Il y a toutefois quelques objections à la thérapeutique combinée décrite: tout d'abord, il manque pour l'instant une base biologique solide à ce traitement: des spécialistes dans ce domaine élèvent de graves doutes sur l'utilité générale d'un tel mécanisme d'épuisement. Secondo, l'ascension initiale du taux d'anticorps comporte tout de même quelques dangers pour l'hémophile. Troisièmement, cette thérapeutique entraîne des frais considérables, qui toutefois ne devraient pas nous faire renoncer à pratiquer un traitement efficace: le traitement de combinaison coûte en effet env. 20.000 francs par jour et doit être poursuivi sur de nombreux mois !

Le troisième thème avait trait aux opérations sur les hémophiles. La soussignée a rapporté 4 opérations pratiquées au cours des dernières années à la Clinique orthopédique de Balgrist, qui se déroulèrent toutes sans complication. Il a été discuté des investigations nécessaires, de l'élévation du taux de facteur VIII souhaitable pendant et après l'opération, de la façon de pratiquer les contrôles et du choix des concentrés de facteurs VIII. Finalement, le Professeur Morscher communiqua ses premières et intéressantes expériences avec le bistouri laser: la technique opératoire est très minutieuse et très différente de celle du bistouri traditionnel, si bien que l'opérateur doit accumuler de l'expérience. Ceci parle très en faveur d'une centralisation des opérations au laser. Les résultats opératoires sont bons et le besoin en préparation de substitution est notablement moindre.

Le quatrième thème, sur lequel parla le docteur Blättler de Zurich, s'intitulait " DDVAP comme alternative au traitement de substitution de l'hémophile A et de la maladie de von Willebrand ". Le DDVAP est un médicament de synthèse connu depuis fort longtemps, mais introduit dans le traitement de l'hémophilie depuis 1977 seulement par Mannucci, de Milan. A l'aide du DDVAP, on peut mobiliser les dépôts endogènes de facteurs VIII contenus dans les parois des vaisseaux. Le DDVAP est inefficace pour l'hémophile grave, car il n'a pas de facteur VIII et ainsi pas de dépôts. L'injection de 4 microgr. de DDVAP par kg de poids corporel permet d'augmenter de 3 fois le taux de facteur VIII. Un taux de 45% peut ainsi être atteint à partir d'une valeur de base de 15%. Plus l'ascension du facteur VIII est

importante, plus il disparaît lentement. Pour maintenir un niveau élevé de facteur VIII sur une longue période, des doses répétées de DDVAP sont nécessaires. L'élévation du facteur VIII est toutefois de plus en plus faible si l'intervalle entre deux injections est court. Correctement utilisé, le DDVAP semble être une alternative inoffensive ( entre autre pas de danger d'hépatite ! ), efficace et bon marché à la thérapeutique de substitution par des facteurs concentrés de coagulation. Toutefois, ceci ne s'applique qu'aux hémophiles moyens et légers et à la maladie de von Willebrand. A Zurich, on a ainsi pu pratiquer sans hémorragies tardives des traitements dentaires importants et de petites interventions chirurgicales.

Le dernier chapitre sur le problème des conductrices ( ont parlé le docteur Marbet de Bâle et le professeur Panicucci de Pise ) a été quelque peu raccourci pour des raisons de temps. Dans l'état actuel des méthodes de détermination ( estimation du facteur VIII actif et de la protéine facteur VIII présente mais inactive), on peut détecter environ 80% des conductrices. Avec un test de laboratoire négatif, il peut s'agir toutefois d'une conductrice non encore détectable avec les tests actuels. Ultérieurement, Panicucci a montré, comme d'autres auteurs déjà dans le passé, que la plupart des mères d'hémophiles sporadiques ( un enfant hémophile, pas d'autres hémophiles dans la parenté) sont des conductrices, avec le risque d'avoir d'autres enfants hémophiles.

Les discussions animées ont montré qu'un échange d'idées et d'expériences est souhaitable, si bien que de telles journées deviendront peut-être avec le temps une institution bien établie.

Docteur E. Meili

Wetzikon

Soutenez le travail de

L'ASSOCIATION SUISSE DES HEMOPHILES

en faisant de la réclame parmi vos amis et connaissance pour  
remettre une participation d'argent.

GAGNEZ DE NOUVEAUX MEMBRES POUR NOTRE ASSOCIATION!

Secrétariat: Laboratoire Central, Service de transfusion CRS,  
Wankdorfstrasse 10, 3000 B e r n e 22

Téléphone: 031/41 22 01

Compte de chèques postaux 30 - 7529

-----  
Nous aimerions attirer votre attention au fait que la cotisation  
annuelle 1978 est dûe à la fin de cette année.

-----  
Veuillez s.-v.-pl. prendre note du nouveau numéro de téléphone  
de Dr. E. Meili:

01/932 10 20